

Portraits exécrables, du  
traître Robespierre et ses  
complices... ; suivi de la Vie  
privée d'Henriot ([Reprod.] /  
[par [...]

Dussault, Jean Joseph. Auteur du texte. Portraits exécrables, du traître Robespierre et ses complices... ; suivi de la Vie privée d'Henriot ([Reprod.]) / [par J. J. Dussault]. 179..

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

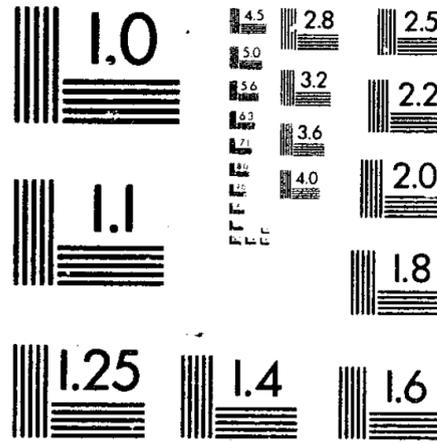
**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

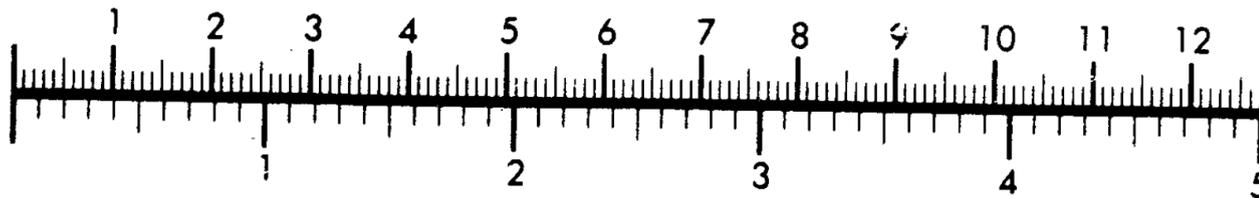
**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr).

# 20x

**MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART**  
NBS - 1010a  
(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



Centimeter



Inches

**THE FRENCH REVOLUTION  
RESEARCH COLLECTION**

**LES ARCHIVES DE LA  
REVOLUTION FRANÇAISE**

Pan J. D. D. D.

vi 264-431



C'EST AINSI QU'ON PUNIT LES TRAITRES.



# PORTRAITS

## EXÉCRABLES,

DU TRAITRE ROBESPIERRE

ET SES COMPLICES

*Tenue par la Furie ; avec leurs  
crimes et forfaits que l'on découvre  
tous les jours.*

Suivie de la vie privé du scélérat

HENRIOT.

Il a vécu trente-cinq ans ; sa taille était de cinq pieds trois ou quatre pouces ; son corps jetté d'à-plomb ; sa démarche ferme, vive, et même un peu brusque ; il crispoit souvent ses mains, comme par une espece de contraction de nerfs ; le même mouvement se faisoit sentir dans ses épaules et dans son col qu'il agitoit convulsivement à droite et à gauche ; ses habits étoient d'une propreté élégante, et sa chevelure toujours soignée ; sa physionomie un peu renfrognée n'avoit rien de remarquable ; son teint étoit livide et

Lib 41 3076

bilieux ; ses yeux mornes et éteints ; un clignement fréquent sembloit la suite de l'agitation convulsive dont je viens de parler : il portoit presque toujours des conserves. Il savoit adoucir avec art sa voix naturellement aigre et criarde , et donner de la grâce à son accent artésien.

Il avoit calculé le prestige de la déclamation, et, jusqu'à un certain point, il en possédait le talent ; il se dessinait assez bien à la tribune ; l'antithèse dominait dans ses discours, et il maniait assez souvent l'ironie ; son style n'était point soutenu ; sa diction, tantôt harmonieusement modulée, tantôt âpre, brillante quelquefois, et souvent triviale, était toujours consue de lieux communs et de divagations sur la vertu, le crime, les conspirations. Orateur médiocre, lorsqu'il avoit préparé son discours ; s'il s'agissait d'improviser, il étoit au-dessus de la médiocrité. Alors il courait après ses idées fugitives, comme un homme endormi après le phantôme de son rêve ; sa logique étoit toujours assez pure, et souvent adroite dans ses sophismes ; il réfutait avec lucidité ; mais en général sa tête étoit stérile, et la sphère de sa pensée étroite, comme il arrive presque toujours à ceux qui s'occupent trop d'eux-

mêmes. En effet, avec tous ses grands mots de vertu, de patrie, il ne pensait qu'à lui. L'orgueil était le fond de son caractère, la gloire littéraire était un de ses vœux ; il ambitionnait plus encore la gloire politique ; il parlait avec mépris de Pitt, et il ne voyait rien au-dessus de ce scélérat, si ce n'est lui même.

Les prétendues injures des journaux anglais chatouillaient délicieusement son cœur ; quand il les dénonçait, son accent, son expression trahissaient la jouissance de son amour propre, et, pour me servir d'un mot vulgaire, l'eau lui en venait à la bouche ; c'était un délice pour lui, d'entendre nommer les armées françaises, les troupes de Robespierre ; il s'avouait comme des madrigaux les sarcasmes du duc d'York ; il se plaisait à peser, comme tyran lui-même, dans la balance des tyrans. A la fois audacieux et lâche, il couvrait ses manœuvres d'un voile épais, et souvent il désignait ses victimes avec hardiesse. Un représentant faisait-il une proposition qui lui déplut, il se retournait brusquement, et l'envisageait d'un air menaçant, pendant quelques minutes. Faible et vindicatif, sobre et sensuel chaste par tempérament et libertin par imagination. Les regards des femmes

n'étaient pas les derniers attraits de son pouvoir suprême, il aimait à les attirer; il mêlait de la coquetterie dans son ambition; il faisait emprisonner des femmes pour avoir le plaisir de leur rendre la liberté; il leur tirait des pleurs pour les essuyer; il jetait dans les âmes ardentes des dévotes et des illuminés, quelques unes des bases de sa domination; il exerçait particulièrement son prestige sur les imaginations tendres. Il choyait les prêtres comme utiles à ses projets. Son style même avait quelque chose des expressions de toutes ces sortes de gens.

L'astuce était après l'orgueil le trait le plus marqué de son caractère. Il n'était environné que de gens qui avaient de graves reproches à se faire. D'un mot il pouvait les placer sous le glaive. Il protégeait et faisait trembler une partie de la convention. Il transformait les erreurs en crime et les crimes en erreurs. Toutes les fois qu'il était attaqué c'était la liberté qu'on attaquait. Un représentant avait-il essuyé les deux coups de feu d'un assassin, c'était lui qui était assassiné; il craignait les ombres même des martyrs de la liberté; il affaiblissait leur influence; il mettait la sienne à la place; il aurait fait guillotiner les

morts eux-mêmes. Pour le peindre d'un trait, Robespierre, né sans génie ne savait point créer les circonstances; mais il en profitait avec esprit; il ne commandait point au hasard, mais il savait le plier à ses vœux. Totalement inhabile aux affaires, incapable de concevoir une idée politique, il avait cependant rattaché les moindres détails même, au but de son ambition.

Il a joué sa partie d'échecs; les membres de la convention étaient les pions, le peuple la principale pièce; il est lui-même *Echec et maté.*

## VIE PRIVÉE

### D'HENRIOT.

Henriot vécut trente-trois ans, il prit naissance à Nanterre près Paris; son premier état fut chevalier-grimpant, (domestique) derrière un fiacre, attendu que ses maîtres étaient dans l'impossibilité d'avoir une voiture; sortant de l'état domestique il s'engagea et peu de temps après il déserta son corps et revint à Paris ne sachant que devenir il se mit *gapians* (commis aux barrières), et après la suppression des dites barrières, avec intrigues, il parvint au grade honorable de générale de l'armée Parisienne.

L'on va voir sa fin tragique.

**E X É C U T I O N****D E S T R A I T R E S .***Du 10 Thermidor.*

Vers les sept heures et demi du soir, vingt-deux conspirateurs mis hors de la loi, sont arrivés à la place de la Révolution, au milieu des cris unanimes et prolongés de *vive la République !* Robespierre l'aîné avait la tête enveloppée d'un bonnet et ensanglantée d'un coup de pistolet qu'il s'était donné au moment qu'il s'est vu abandonné des traîtres que Henriot lui avait ménagé. Celui-ci étoit aussi tout balafre au visage et blessé aux bras par la résistance qu'il avoit opposée aux gendarmes chargés de l'arrêter. Couthon étoit plus mort que vif. Au total ils étoient plongés dans la consternation la plus profonde ; la lâcheté, la honte et l'effroi étoient peints sur leurs figures cadavereuses. Les têtes de Robespierre, Henriot, Dumas et quelques autres ont été montrées au peuple qui pendant tout le cours du trajet de ces scélérats, depuis le palais de justice jusqu'à l'échafaud, leur a témoigné de manière la plus énergique toute son indignation et toute son horreur.

---

Se trouve chez Lefevre, rue Percée.



150